

Gil
Rambaud
Richaud

Bérézina

D'après "Il Neigeait" de Patrick Rambaud. *Intégrale*



DUPUIS

Bérézina

Un roman de **PATRICK RAMBAUD**

adapté par **FRÉDÉRIC RICHIAUD** dessiné par **IVAN GIL**

et mis en couleurs par **ALBERTINE RALENTI** et **ELVIRE DE COCK**.

intégrale

DUPUIS



Napoléon gouvernait déjà les cent trente départements d'une France agrandie, il contrôlait l'Allemagne, la Prusse, la Hollande, l'Autriche de son beau-père, des royaumes et des duchés qu'il avait contraints à l'alliance.

- Par les armes une fois de plus.
- Napoléon souhaitait la paix, enfin, il le disait, mais l'Angleterre s'opposait à la domination française sur le continent. L'Empereur n'avait pas réussi à envahir cette île, il y avait même perdu sa flotte à Trafalgar.
- Si je vous suis bien, il espérait neutraliser l'Angleterre, mais comment ?
- Par le blocus de ses produits. Si les Anglais ne pouvaient plus écouler de marchandises en Europe, leurs usines fermentaient, la disette et le chômage séviraient. Londres devrait capituler.
- Je saisis le projet, mais dans la réalité ?
- Hélas ! le blocus continental a produit des effets pervers. S'il embarrassait l'Angleterre, il pénalisait les pays européens : les denrées se raréfiaient, des manufactures fermaient faute de ces matières premières qu'apportaient les navires, plus de coton, plus de sucre, on était à la merci d'une mauvaise récolte...
- Et les Européens grondaient.
- Surtout les Russes. Le Tsar avait juré amitié à l'Empereur, mais le rouble baissait, les commerçants se lamentaient. Les Anglais en ont profité pour intriguer. Ils étaient à Saint-Petersbourg, ils retournaient le Tsar en leur faveur : « Ouvrez les yeux ! lui disaient-ils. Napoléon règne de Naples à la mer du Nord, il touche maintenant l'Elbe et menace vos frontières. Où s'arrêtera-t-il ? Et la Pologne ? Ne veut-il pas en faire un royaume aux dépens de la Russie ? »
- Nous avons encore la Grande Armée...
- À peine ! Les meilleures troupes s'épuisaient depuis des années au Portugal et en Espagne. Elles n'étaient plus invincibles.
- En résumé, nous courions à la guerre.
- Tout droit. Cela se savait à Paris, à Vienne, à Berlin, d'autant que le Tsar, en ouvrant ses ports à la contrebande britannique, avait brisé le blocus. La tension montait, chacun levait des armées.
- L'éternel engrenage, quoi.
- Au mois de juin 1812, avec plus de cinq cent mille hommes, Napoléon entra en Russie. Il pensait que l'affaire serait réglée en vingt jours.
- Comment la victoire rapide qu'il prévoyait s'est-elle transformée en tragédie ?
- Laissez-moi vous raconter... »

Patrick Rambaud

